

tien de la paix, basée sur les principes de justice et sur le respect de la personne humaine. De concert avec les Nations Unies, notre Gouvernement, si dignement représenté à la Conférence de San-Francisco, a pris les mesures nécessaires pour atteindre ce but.

Il a également convoqué en Conférence les gouvernements provinciaux auxquels il a soumis des projets aux fins d'organiser l'embauchage et de pourvoir à la perception d'un revenu national équitable, ainsi qu'à l'établissement d'un programme de sécurité sociale. Je sais que, dans leurs efforts pour réaliser cet article du programme, les membres du Cabinet fédéral auront constamment à l'esprit le respect des droits des provinces et des minorités.

Il me fait bien plaisir de constater que le Gouvernement se propose d'abolir graduellement les restrictions de guerre sans causer d'inflation. J'ai cependant la ferme conviction qu'aussitôt que les circonstances le permettront les Canadiens pourront bénéficier du libre exercice de leurs droits, et que nos législateurs auront toujours présents à l'esprit les sages conseils que Lord Macaulay donnait, il y a plus d'un siècle, aux parlementaires de son temps.

(Traduction)

Les honorables sénateurs savent que je traite en ce moment du passage du discours du trône où il est dit "que le Gouvernement se propose d'abolir les restrictions de guerre... sans causer d'inflation ou d'autres bouleversements économiques". J'espère bien que tous les honorables membres seront de cet avis, parce qu'il importe de rendre leur liberté aux citoyens le plus tôt possible.

L'honorable M. BALLANTYNE: Bravo.

L'honorable M. DUPUIS: Je suis fermement convaincu que le Gouvernement ne manquera pas de faire son devoir à cette fin et que tous tant que nous sommes nous nous rappellerons toujours les sages avis que lord Macaulay a donné il y a plus de cent ans aux parlementaires anglais et aux fonctionnaires de l'administration. Voici ce qu'il disait:

Nos gouvernants ne sauraient mieux faire pour améliorer la situation du peuple que de s'en tenir strictement à l'exercice de leurs fonctions légitimes,—en laissant le soin au capital de trouver les entreprises les plus lucratives, aux denrées leurs justes prix, au labeur et à l'intelligence leur récompense naturelle, à l'oisiveté et à la dissipation leur châtement naturel,—en maintenant la paix, en défendant la propriété, en diminuant le prix du recours à la loi et en observant la plus rigide économie dans tous les départements de l'État. Que le Gouvernement s'emploie à cette tâche; le peuple verra certes au reste.

Dans le peu de temps que j'ai à ma disposition, il ne m'est pas possible de faire une analyse convenable de tous les sujets contenus dans le discours du Trône. Cependant, parmi les mesures qui seront soumises au Parlement, il n'y en a pas pour moi de plus importante, au point de vue national, que l'adoption d'un drapeau distinctif. En effet, le drapeau est un signe sensible qui symbolise l'âme et les aspirations d'un peuple. Or, l'âme nationale, surabondante d'espoir, se manifeste dans les actes de chacun de nous et, nonobstant la diversité de nos origines, nos aspirations convergent toutes vers un idéal commun; de l'île du Prince-Edouard à l'île de Vancouver, les Canadiens sans exception, imbus d'un orgueil national bien motivé, ambitionnent pour leur patrie une réputation qui puisse la placer au tout premier rang dans le concert des nations. Il est donc impérieux que ces aspirations, cet orgueil, cette réputation nationale s'extériorisent par un signe. Ce signe et cet emblème nous manquent. Jusqu'à nos jours, nous voyions arborer toutes sortes d'oriflammes: les Anglo-Saxons, l'Union Jack; les Irlandais, la Harpe d'or sur champ de sinople; les Canadiens d'origine française, le tricolore ou le drapeau fleurdelisé... Cependant, tous ces emblèmes ont le désastreux effet de nous diviser au lieu de nous unir. Ils ne symbolisent aucunement cet idéal commun à tous les Canadiens. Que nos législateurs soient donc loués; nous aurons enfin notre drapeau.

Les économistes qui prétendent que le Canada, à cause de sa topographie, est destiné à disparaître dans l'orbite du grand tout américain, n'ont jamais tenu compte de la philosophie de l'histoire ni de la valeur potentielle du facteur humain. N'est-il pas vrai que les plus grands empires tirent leurs origines de petites villes, telles qu'Athènes et Rome chez les anciens, ou de petits pays comme l'Angleterre et le Japon chez les modernes? Nous savons que le secret de la grandeur de ces empires réside surtout dans l'esprit d'entreprise, la sagesse et le dynamisme de leur peuple. Nous sommes donc justifiables d'avoir une foi inébranlable dans l'avenir du Canada. Et si le Canada doit survivre, il lui faut un drapeau bien à lui.

Puisque je viens du Québec, me permettez-vous de dire, sans vaine jactance, que la population de ma province ne le cède en rien dans sa détermination de ne pas se laisser devancer par les autres provinces dans la marche du progrès et dans l'édification de notre patrie commune.

Honorables sénateurs qui représentez si dignement les autres parties du pays, je voudrais vous convaincre que le peuple du Québec